



Un fermier jordanien tenant une chouette effraie des clochers.

Les chouettes de la paix

Un projet qui combine réconciliation entre populations en conflit et protection de l'environnement. Céline Leuba

La vallée du Jourdain, bordée par la Jordanie, Israël et la Palestine, représente un hotspot de biodiversité unique et une voie de migration pour des oiseaux d'importance mondiale. Malheureusement, l'emploi de rodenticides, pour juguler le problème des rongeurs qui pullulent et dévastent les cultures, est considérable dans cette région. Cette pratique est aussi néfaste pour l'environnement que pour la population humaine. Le poison s'infiltré dans le sol, pollue l'eau et ne tue pas uniquement les rongeurs, mais également leurs prédateurs.

Afin de réconcilier les êtres humains avec la nature, un projet intitulé « les chouettes ne connaissent pas de frontières » a été initié en 1983 en Israël par l'ornithologue Yossi Leshem, du partenaire BirdLife en Israël, Société pour la protection de la Nature Israël.

Le but était de remplacer les pesticides par un prédateur naturel des rongeurs : l'effraie des clochers. Pour favoriser ce rapace nocturne, les agriculteurs installent des nichoirs au milieu de leurs champs. Comme une nichée peut atteindre jusqu'à 11 jeunes, la consommation de rongeurs d'une famille est impressionnante : soit entre 2000 et 6000 rongeurs par année ! Cette lutte biologique s'est rapidement montrée très efficace et a convaincu de nombreux agriculteurs. Elle a conduit à l'installation d'un total de 4000 nichoirs en Israël.

Puisque l'effraie des clochers ne connaît pas de frontières, elle partait aussi chasser dans les pays voisins où les pesticides continuaient d'être massivement utilisés. Il était alors nécessaire d'étendre le projet à toute la région et de réunir des communautés en



conflits. Le projet a permis d'ouvrir un dialogue entre les agriculteurs et autres acteurs locaux israéliens, palestiniens et jordaniens. Depuis, ils se réunissent régulièrement pour échanger et s'entraider, et ce sont 220 nichoirs supplémentaires qui ont été installés en Jordanie et en Palestine.



Alexandre Roulin, professeur de l'Université de Lausanne, a rejoint le projet en 2009.

En amenant ces peuples à travailler ensemble sur un objectif commun et politiquement neutre, le projet a permis de changer leurs visions de la communauté transfrontalière voisine et de restaurer une confiance mutuelle. Cette coopération des acteurs locaux, par le biais d'un projet de conservation, a également stimulé la coopération entre les politiques. Pour renforcer les liens et la confiance, le soutien de la communauté internationale et la participation d'acteurs externes politiquement neutres se sont avérés cruciaux.

Alexandre Roulin, professeur à l'Université de Lausanne, qui étudie l'effraie depuis plus de trente ans, a été l'un des architectes de cette réussite. Ayant rejoint le projet en 2009, d'abord par passion de l'effraie des clochers, Alexandre a rapidement joué le rôle de médiateur et a permis de faire connaître le programme au niveau international. Lors de la « Geneva Peace Week », le projet du Moyen-Orient a été présenté à la Confédération suisse, qui le soutient financièrement depuis.

Alexandre Roulin a également rendu visite au Pape François, très enthousiaste quant à ce projet conciliant paix et nature. Avec le soutien du Souverain pontife, la diffusion du message a pris encore plus

d'envergure, car il s'adresse à toutes et tous, la paix dans le monde étant un sujet universel.

En plus d'avoir permis la réconciliation entre des communautés arabes et juives, l'effraie des clochers mérite également son titre de « symbole de la paix » pour son comportement coopératif et pacifique durant la période de reproduction. En effet, en attendant le retour de leurs parents au nid, les jeunes chouettes communiquent et négocient pour déterminer lequel des frères et sœurs est le plus affamé. Lorsque le parent retourne au nid, la place est laissée au plus affamé et non au plus fort pour accéder à la nourriture et ce, malgré les grandes différences en âge et donc en taille qui existent au sein d'une nichée.

Alors que les enjeux autour de l'exploitation des ressources naturelles sont parfois le théâtre de conflits, notre « chouette de la paix » nous prouve, au contraire, que la nature peut aussi promouvoir la paix entre communautés. Ce projet symbolique au Moyen-Orient démontre que les efforts de conservation sont bénéfiques pour toutes et tous, d'où l'importance d'intégrer les populations au sein de projets de conservation, toutes cultures, classes sociales et croyances confondues.

Suite à ce succès, le programme s'est étendu dans d'autres pays tels que Chypre, le Maroc et la Grèce. En servant d'inspiration pour d'autres régions, le projet de la chouette de la paix nous remplit d'espoir et d'optimisme pour l'avenir.



Les effraies nichent en Israël et chassent souvent en Palestine.